

community

The New Apostolic Church around the world

03/2026/FR

Une Église, un même esprit, une nouvelle direction



Éditorial

Un peu de ciel sur terre

Service divin

Le grain de sénevé :
petite foi pour grand effet

Doctrine

La sainte cène :
le cœur de la liturgie

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 Un peu de ciel sur terre

■ Service divin

- 4 Le grain de sénevé :
petite foi pour grand effet

■ En visite en Amérique

- 10 Reconnaître la vérité
à la lumière de Christ

■ En visite en Afrique

- 12 Le courage de l'humilité

■ En visite en Australie

- 14 La foi en la résurrection
change tout

■ Espace enfants

- 16 Joseph et ses frères
18 Chez Marco à Erie (États-Unis)

■ Doctrine

- 20 La sainte cène :
le cœur de la liturgie

■ Nouvelles du monde

- 24 Une Église, un même esprit,
une nouvelle direction

- 25 Portrait : Helge Mutschler

- 26 Une paire de ciseaux, un
ruban et le coup de départ

- 28 Au cœur de la vie :
la Gambie

- 29 D'une solution provisoire
à un véritable foyer pour la
communauté

- 30 Mettre davantage l'accent
sur le service

Un peu de ciel sur terre

Chers frères et sœurs,

Cela fait maintenant quelques semaines que j'ai été ordonné apôtre-patriarche. Je vous suis profondément reconnaissant pour vos prières, votre soutien ainsi que pour toutes vos pensées et vos messages affectueux. Soyez assurés : je prie pour vous tous.

Cette Pentecôte aussi a représenté pour nous bien plus qu'un simple changement dans la direction de l'Église. L'accent a été mis sur la commémoration de l'effusion du Saint-Esprit et sur tout ce qu'il accomplit. Il dirige notre regard vers Jésus-Christ et, par là même, vers la vérité qui nous soutient et nous guide.

En Jésus, nous découvrons qui est Dieu pour nous : non pas un Dieu lointain, silencieux ou indifférent, mais un Dieu qui vient à nous, qui s'humilie et s'incarne pour être près de nous. Il partage notre vie et nos souffrances, et même là où règnent la haine, la violence et le mépris, il répond par l'amour : « Père, pardonne-leur. »

Pour celui qui contemple ainsi Christ, notre devise annuelle devient une promesse : « Ne crains pas, crois seulement ! » À une époque où beaucoup de gens se sentent désorientés, inquiets et effrayés, c'est la réponse divine du Consolateur ;



Photo : ÉNAI

car l'amour parfait chasse la crainte. Que l'amour de Christ touche nos cœurs, afin que la peur perde son emprise.

Tu es aimé de Dieu, désiré et d'une valeur infinie, tout comme ton prochain.

La Pentecôte offre le langage du cœur, un langage qui unit, qui relève et qui établit la paix. Là où l'on parle ce langage, un peu de ciel commence déjà sur terre.

En communion de cœur avec vous, je vous adresse, chers frères et sœurs, mes cordiales salutations.

A handwritten signature in blue ink that reads "Helge Mutschler". The signature is fluid and cursive.

Helge Mutschler

Le grain de sénevé : petite foi pour grand effet



Photos : NAK Westdeutschland



Service divin célébré par l'apôtre-patriarche (à l'époque adjoint) Helge Mutschler le 1^{er} février 2026 à Lindlar (Allemagne)

Luc 17 : 5-6

*Les apôtres dirent au Seigneur :
Augmente-nous la foi. Et le Seigneur
dit : Si vous aviez de la foi comme
un grain de sénevé, vous diriez à ce
sycamore : Déracine-toi, et plante-toi
dans la mer ; et il vous obéirait.*

Un vieux proverbe dit : On ne transplante pas de vieux arbres. Cela concerne des personnes plus âgées, parfois aussi plus jeunes, qui sont peut-être très attachées aux traditions, à des façons de penser et qui s'y sont habituées toute leur vie. Parfois, on le dit aussi à propos de personnes âgées qui doivent malgré tout quitter leur propre foyer, qui doivent peut-être malgré tout prendre le chemin d'une maison de retraite, ce qui est très, très difficile pour de nombreux frères et sœurs âgés. On ne transplante pas un vieil arbre et encore moins un sycomore ou un figuier, que Jésus a désigné ici, au moment où il parlait aux disciples.

Un tel sycomore est sans doute une carcasse assez laide, mais une carcasse laide avec des racines très, très profondes. Les racines d'un sycomore ou d'un figuier sont si profondes qu'il est vraiment impossible de transplanter cet arbre. On peut peut-être le faire avec d'énormes machines spéciales, mais au fond, c'est comme si le Seigneur Jésus s'était tenu à l'époque avec ses disciples à côté de l'Empire State Building en disant : « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cet Empire State Building : Soulève-toi de là et transplante-toi dans la rivière Hudson ».

La parole biblique traduit un autre sentiment, également un sentiment de vie. À cette idée d'arracher, de transplanter le sycomore, un sentiment de vie surgit tel que : il existe une force qui transcende les limites. C'est là que l'impossible devient possible. Il y a de la légèreté, il y a de la joie, quelque chose de très différent dont parle Jésus-Christ.

Il faut tenir compte du contexte : quel est le contexte de cette parole biblique ? Les quatre versets qui précèdent sont importants : Luc 17, versets 1 à 4. Jésus parle à ses disciples et leur fait remarquer : Il y aura des tentations, des attaques de l'extérieur. Vous serez entraînés dans le péché. Vous serez amenés, par quelque moyen que ce soit, à perdre la véritable foi. Mais ce qui est encore plus grave, c'est qu'il y aura des attaques de l'intérieur. Vous vivrez des conflits au milieu de vous. Il y aura peut-être des disputes. Il y aura peut-être des blessures.

Si ton frère ou ta sœur vient alors et regrette de t'avoir blessé, pardonne-lui. Mais combien de fois devons-nous donc pardonner ? Ce n'est pas si facile. Oui, dit Jésus, ce n'est pas facile. Vous pardonnerez sept fois. Tous les jours. Sept

est le symbole de la plénitude. Jésus ne dit pas : Bien, vous pardonnerez 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 fois et lorsque le septième pardon sera atteint et que le frère viendra pour la huitième fois, vous direz : « Non, maintenant, je ne pardonne plus ». Ce n'est évidemment pas le sens. C'est la plénitude. Jésus dit : « Tu dois toujours pardonner, toujours être disposé à pardonner ».

Nous savons combien c'est difficile, combien le pardon est parfois impossible. Nous pouvons alors comprendre lorsque les disciples disent à Jésus : « Seigneur, c'est difficile, c'est impossible. S'il te plaît, fortifie notre foi afin que nous puissions y arriver ». Oui, par cette phrase : « Fortifie notre foi », les disciples voulaient peut-être dire : Jésus, nous avons besoin d'une foi plus grande. Nous avons besoin d'une meilleure foi. Nous avons besoin d'une foi plus parfaite, d'une foi plus puissante. Nous avons besoin d'une foi qui nous permette de mieux prier, d'avoir plus d'impact grâce à notre foi.

Connais-tu ce sentiment, ce souhait ? Ah, mon Dieu, si seulement j'avais une plus grande foi, si seulement je pouvais mieux prier, si seulement je pouvais mieux recevoir la parole de Dieu au cours du service divin, si seulement je pouvais faire tout cela mieux, plus fort et plus vigoureusement.

Je pourrais alors faire disparaître la maladie par ma prière. Je pourrais alors beaucoup mieux gérer ma situation. Je pourrais alors beaucoup mieux gérer les situations sur cette terre. Ce serait beaucoup plus facile pour moi.

Ah, si seulement j'étais comme les anciens héros de la foi, comme Moïse. Le peuple d'Israël avait émigré, s'était enfui d'Égypte. Et puis on se retrouve devant la mer Rouge, avec derrière l'armée égyptienne qui a rattrapé le peuple d'Israël. Ils voient les chars à l'horizon et souhaiteraient retourner à l'esclavage égyptien. Puis vient Moïse, ce héros de la foi, et dit : Ne craignez pas, le Seigneur combattra pour vous. Si seulement je pouvais être un héros de la foi comme ce Moïse.

C'est typique, typique de ce monde dans lequel nous vivons. De plus en plus fort, de plus en plus percutant. Je dois me battre. Je dois me placer en haut du podium, sur la première marche. Car le faible ne compte pas. Le faible, celui qui est tout au fond, celui qui est ramassé par la voiture-balai, on l'oublie, il ne compte rien du tout. Tu dois te battre. Et si

Il n'est pas déterminant que tu aies une grande foi. Ce qui est déterminant, c'est que tu aies une petite foi en le grand Dieu.



*C'est de cela qu'il s'agit
dans cette parole, de ce
dépassement des limites
que nous connaissons.
Une nouvelle légèreté,
une nouvelle relation.*

nécessaire, tu dois jouer des coudes, montrer ta force et te battre. C'est tellement typique de l'appliquer aussi à la foi. Et c'est là que Jésus vient précisément dans cette situation, dans ces notions de foi et dit : Si vous aviez la foi comme un grain de sénevé.

Je ne suis pas un expert en agriculture, mais j'ai entendu dire que les graines de moutarde, ou les grains de sénevé, étaient les plus petites graines connues à l'époque. Il en faut 700 pour obtenir un gramme. Il faut de bonnes lunettes pour voir à l'œil nu un grain aussi minuscule. Si vous aviez la foi comme un grain de sénevé. Même ta toute petite foi, ta foi presque brisée compte aux yeux du Seigneur Jésus-Christ. Il n'est pas déterminant que tu aies une grande foi. Ce qui est déterminant, c'est que tu aies une petite foi

en le grand Dieu. Si tu as une foi, même petite, en le grand Dieu, tu peux déraciner des arbres. Mais tu ne peux pas arracher les arbres parce que tu serais si fort et si grand, mais parce que Jésus-Christ est grand en toi, parce que Jésus-Christ est puissant à travers les faibles.

Quand on parle de la foi comme un grain de sénevé, il s'agit d'une foi authentique. D'une foi véritable, d'une foi qui compte. Notre devise annuelle est : Ne crains pas, crois seulement ! Oui, mais que signifie ce « crois seulement » ? Ce « crois seulement » est une foi simple et authentique, une foi comme un grain de sénevé. Une foi qui ne compte pas sur ses propres forces. Je suis fort ou je dois être fort. Mais que se passe-t-il si je ne suis pas fort ? Cette foi authentique, cette foi comme un grain de sénevé fait tout simplement confiance au Seigneur Jésus.

Cette foi authentique, cette foi simple, être croyant en ce sens, c'est croire au Seigneur Jésus. Croire que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, s'est fait homme. Croire qu'il a vécu et agi sur cette terre, que ce ne sont pas des symboles, de gentilles et belles histoires mais des événements réels de l'histoire. La véritable foi, c'est de croire que ce Seigneur Jésus-Christ est monté sur la croix pour qu'il soit là où nous sommes, pour que nous entendions son non inconditionnel au péché, mais son oui à toi et à moi en tant que pécheurs, pour que nous ressentions, pour que nous comprenions qu'il est auprès de nous, dans notre péché, même dans notre mort. Cette foi authentique croit qu'il est mort sur la croix. Cette foi authentique et simple croit qu'il est ressuscité le troisième jour, que la mort n'a pas pu le retenir. La foi authen-



tique croit qu'il est monté au ciel, qu'il est assis à la droite de Dieu, qu'il tient tout entre ses mains et qu'il en reviendra.

Cette foi authentique, cette foi comme un grain de sénevé, est une foi pauvre, simple, qui ne pense pas devoir lutter, désespérée et crispée, issue de ses propres forces, mais c'est une foi simple et pauvre qui se laisse tomber. Maintenant, appliquons cela à la pratique. Qu'est-ce que cela signifie ?

Thème numéro un : la souffrance. J'ai entendu parler d'un cas qui était déjà assez grave : l'âge associé à une maladie grave. Puis, par-dessus, il y a encore eu un diagnostic catastrophe. On se dit alors parfois : Bien, je dois maintenant m'agenouiller tout particulièrement et nous devons réussir à prier pour que ce problème disparaisse. Il suffit que nous croyions vraiment. Mais que se passe-t-il si cela ne fonctionne pas ? Ah, je te souhaite, ma sœur, mon frère, toi qui es concerné par cela et qui es au cœur de la souffrance, de pouvoir faire confiance un tout, tout petit peu à ton Seigneur Jésus-Christ malgré de nombreux doutes. Je te souhaite que peut-être, au cours de ce service divin ou cet après-midi, la semaine prochaine, de toutes petites lueurs d'espoir viennent de Dieu, au milieu de ta souffrance. Où tu peux ressentir, où tu peux faire cette expérience : Mais si, je peux me laisser tomber. Je suis dans cette situation

terrible, je ne guérirai peut-être jamais, mais malgré tout, je pressens, oui je vois un tout petit rayon d'espoir. Je pressens que ce grand Dieu travaille à l'avènement d'un jour où il n'y aura plus ni souffrance, ni cri, ni douleur, ni larmes, ni mort. Ce n'est pas grave de douter. Peut-être que tu peux croire un peu plus. Cela suffit. Cette petite, cette minuscule foi, ces instants de foi, ils comptent beaucoup, beaucoup aux yeux de ton Sauveur et Seigneur Jésus-Christ.

Thème numéro deux : notre image de Dieu. Notre image de Dieu. Ah, il y a des images de Dieu qui se sont profondément implantées dans le cœur de nombreux frères et sœurs au cours des années passées, elles ont pris profondément racine dans leur cœur, comme le sycomore : Dieu punit. Ou : auprès de Dieu, il faut accomplir telle ou telle chose et des prestations bien précises pour entrer au ciel. J'ai alors une foi comme un grain de sénevé et je crois que l'impossible devient possible. Que nous pouvons développer ensemble une autre image de Dieu. Tu es assis au service divin et tu l'as peut-être vécu mercredi ou dimanche dernier. Il en était question : Dieu est amour. Et puis tu t'es dit : je ne sais pas, mon image de Dieu que j'avais pendant 60 ans, peut-être qu'elle est fautive. Peut-être que ce Dieu est amour, après tout, et ce sont là des moments de foi comme un grain de sénevé. Garde donc ces petits moments, et l'impossible



deviendra possible. Dans ton cœur, d'autres racines seront implantées, celles d'un Dieu qui te veut effectivement du bien, qui est près de toi, qui t'entoure de toutes parts, qui veut te protéger et t'accompagner, te rendre heureux et te réjouir et qui n'a d'autre intention que d'avoir une relation avec toi et de vouloir vivre éternellement avec toi. Il est amour. Je te souhaite de reconnaître cela dans de tels petits moments de foi comme un grain de sénevé.

Thème numéro trois : notre péché. Le péché a pris racine. Nous savons souvent le mieux quel est notre péché préféré et où nous nous disons toujours : Pourquoi je suis à nouveau tombé dans ce péché ? Alors, mon Dieu, maintenant, après ce service divin, je vais faire un effort supplémentaire et je vais l'arracher avec la souche, et je vais y arriver. Et tu ne réalises pas que tu n'y arriveras jamais par tes propres moyens. C'est la foi comme un grain de sénevé qui est demandée, cette foi simple qui fait simplement confiance à Jésus-Christ qui dit au Père sur la croix : « Père, pardonne-leur ». Et que ce Jésus-Christ sur la croix te regarde en disant : J'ai vaincu le péché et je veux te prendre par la main. Veux-tu réessayer, avec moi ? J'ai vaincu le monde et le péché. Viens, toi, avec ta petite foi comme un grain de sénevé, authentique et simple, qui se laisse seulement tomber dans ma main, et tu verras, nous sortirons tous deux ensemble de ce gouffre du péché.

Thème numéro quatre : le pardon. Des images d'autres personnes se sont gravées dans nos cœurs. Par exemple ce collègue de travail, cette collègue de la fac, ce voisin. On peut dire ce qu'on veut, mais on le connaît, on connaissait déjà ses grands-parents, ses parents... Tel père, tel fils, comme on dit ; ils étaient tous comme ça, on ne peut rien y changer, ils sont comme ça. Elle t'a blessé, il t'a blessé et il est complètement impossible de créer ici une situation de pardon ou de réconciliation. Et ensuite ? Si, si, je l'ai vécu. Récemment, après un service divin. Un frère en la foi. Une sœur en la foi. Il l'a blessée il y a de très nombreuses années. Ensuite, il était question de pardon au cours du service divin, mais il ne s'agissait pas non plus de pardonner par ses propres moyens : je peux le faire maintenant. C'est le même thème : la foi comme un grain de sénevé. Se laisser tomber dans la main de Jésus-Christ, s'en remettre à lui pour qu'il nous prenne par la main et qu'il crée une autre image dans nos cœurs, pour qu'une autre image du prochain apparaisse dans notre cœur. Tous deux se sont réconciliés après le service divin. J'ai écouté, c'était en fait quelque chose d'absolument impossible. Et je sais que le sujet du pardon est tellement difficile. Parfois, des choses si terribles ont été faites. Le pardon peut alors aussi être l'affaire de toute une vie. Ou quelque chose qui ne réussit pas du tout dans cette vie. C'est possible. Mais l'appel est le suivant : ne te crispe pas, mais laisse-toi tomber dans la main de Jésus-Christ et



tu verras certainement que, même avec ton prochain qui t'a peut-être fait beaucoup de mal, l'impossible deviendra peut-être possible, qui sait ? C'est de cela qu'il s'agit dans cette parole, de ce dépassement des limites que nous connaissons. Une nouvelle légèreté, une nouvelle relation.

Thème suivant : la situation au sein de notre société et la peur que nous avons à cause de cela. C'est palpable, partout, ce dont on se préoccupe depuis quatre ou cinq ans. Il y a tellement de peur. Entre-temps, la peur a tellement grandi qu'elle s'est profondément enracinée dans le cœur des gens. Je nous souhaite à tous, et cela semble presque impossible au vu des réalités que nous vivons, de réussir tout de même, entre guillemets, à nous laisser tomber dans la main de notre Seigneur Jésus-Christ. Que de temps en temps, il y ait tout de même des moments de foi comme un grain de sénevé où nous remarquons : ça continue. Tout est entre les mains de Dieu. Il tient entre ses mains tous les événements mondiaux et tout n'est pas catastrophique et tout ne va pas se terminer dans un noir totalement négatif, mais le Seigneur Jésus va venir et de grandes choses nous attendent à l'avenir. Je nous souhaite que de tels petits moments, que cette espérance et cette lumière naissent toujours en nous.

Thème suivant : la mission. Nous voyons les réalités dans les communautés, les bancs d'église qui se vident en partie de plus en plus et la déchristianisation dans la société. Alors, Jésus dit : Oui, mais allez porter la foi, baptisez et enseignez. Et nous pensons que c'est une chose impossible, que c'est absolument impossible. On ne peut quand même pas transplanter ces gens, ces sycomores. C'est quelque chose d'impossible. Taratata ! Laissons-nous simplement tomber

dans la main de Jésus-Christ et accomplissons notre mission. Être toujours unis à lui, du mieux que nous le pouvons, dans notre foi simple, pauvre, dépouillée, et faire de notre mieux. Faire s'épanouir de tout petits points, des petits moments, faire de petites bonnes actions, faire de petites prières en faveur du prochain, etc.

Dernier thème : le retour de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous disons que, vu avec l'entendement, c'est quand même une chose impossible. Certains frères et sœurs – et là, il faut aussi regarder un peu l'histoire de l'activité de notre Église – ressentent aussi de la peur à cette idée. Ah, je souhaite tellement qu'à l'avenir, nous n'avancions pas vers le retour du Seigneur Jésus-Christ dans la peur, mais que la joie grandisse en nous. Oui, c'est complètement impossible si l'on considère cela avec notre esprit.

Comment s'imaginer cela ? Le Seigneur Jésus vient, le règne de paix et la résurrection sont des choses si inconnues, si insaisissables. Mais peut-être pouvons-nous dire, malgré tout : Seigneur Jésus, je n'arrive presque pas à le croire. Parfois, j'ai de gros doutes et parfois, j'ai peur. Mais je me laisse simplement tomber dans ta main. Alors viendra le jour où nous n'aurons plus de questions, parce que nous le verrons tel qu'il est. Ce matin, le Seigneur Jésus veut simplement déposer ceci profondément dans nos cœurs – c'est ce que je ressens : Ne vous battez pas, ne vous crispez donc pas ainsi ! Ne comptez pas tant sur votre propre force ! Faites plutôt confiance à ma force. Je suis la force. Je suis l'avenir. Je suis la vie. Je suis la résurrection. Je suis la lumière, l'espérance et l'avenir. Tu peux simplement te laisser tomber dans ma main et ensuite tu pourras déplaçer des montagnes.

GRANDES LIGNES

Une foi en Jésus-Christ aussi petite qu'un grain de sénevé suffit, car ce n'est pas notre force qui compte, mais l'agir de Dieu en nous. C'est précisément dans la souffrance, la culpabilité, la peur et les conflits que Jésus nous invite à lâcher prise et à lui faire confiance. Celui qui se laisse tomber dans ses mains fait l'expérience de l'espérance, du pardon et de la possibilité que même l'impossible devienne possible.

Reconnaître la vérité à la lumière de Christ

De nombreuses voix – fortes, puissantes, convaincantes. Toutes semblent venir de Dieu. Mais laquelle dit la vérité ? Une foi qui examine et Christ comme référence sont d'un grand secours.



Photos : NAC Panama

« Qu'est-ce que la parole de Dieu ? » C'est par cette question que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a débuté le service divin du 25 janvier 2026 à Panama City (Panama).

De nombreuses voix, mais une seule vérité

De nos jours, il y a tant de gens qui prétendent avoir été envoyés par Dieu et proclamer sa parole. Alors, qui dit la vérité ? « Nous devons examiner leur enseignement », a souligné l'apôtre-patriarche.

Ce n'est pas parce qu'on cite la Bible qu'on dit forcément la vérité. Après tout, le diable lui-même est venu voir Jésus en citant les Saintes Écritures. – Ceux qui s'expriment avec emphase, « très fort et avec beaucoup de vigueur », n'ont pas forcément raison et ne disent pas forcément la vérité. – « Ce n'est pas parce que des millions de personnes les écoutent et les croient qu'ils disent pour autant la vérité. » – « Avoir du succès, être riche et prospère ne signifie pas pour autant que l'on dit la vérité. » Le diable a le pouvoir et dispose des richesses de ce monde, qu'il peut distribuer à sa guise – Ce n'est pas la vérité simplement « parce que leur

enseignement correspond à ton opinion, à tes sentiments et à tes souhaits. »

Le responsable de l'Église a lancé un appel : « Examinons tous ces enseignements afin de nous assurer qu'ils proclament véritablement la parole de Dieu. »

La pierre de touche des vrais disciples

Pour trouver les véritables enseignants, les véritables disciples de Christ, il faut les évaluer selon les critères suivants :

- *Sincère* : « Mettent-ils en pratique ce qu'ils prêchent ? » Ou bien sont-ils comme les pharisiens, qui n'agissaient pas conformément à ce qu'ils exigeaient des autres ?
- *Aimant* : « Jésus-Christ aimait chaque être humain sans condition. » Qu'ils l'aient suivi, qu'ils l'aient rejeté ou qu'ils aient même voulu le tuer. Il prie pour le salut de tous.
- *Pacifique* : « Jésus n'a pas eu recours à la violence ni aux menaces pour contraindre les pécheurs à changer. » Motiver par l'amour pour changer, telle est sa méthode. Il dit la vérité et il lui importe peu que son message soit accepté ou non.

L'orchestre et la chorale encadrent le service divin



- *Agréable à Dieu* : « Beaucoup ne disent aux gens que ce qu'ils veulent entendre. » Pour eux, l'important est de plaire aux gens, pas à Dieu.
- *Disposé à souffrir* : « Jésus-Christ était disposé à souffrir pour transmettre son message. »

L'enseignement des apôtres

Certains pensent qu'ils n'ont pas besoin d'enseignants car ils sont directement inspirés par le Saint-Esprit. Cela ne fonctionne pas. « La Bible dit que l'Évangile doit être prêché et entendu », a souligné l'apôtre-patriarche Schneider. « Nous savons et croyons que les apôtres ont été envoyés par Jésus pour enseigner l'Évangile. » L'enseignement des apôtres est valable depuis la mort de Jésus et le sera jusqu'à son retour.

L'enseignement des apôtres nous dit ce qu'il faut faire pour obtenir le salut. Il est valable indépendamment de la personne qui le proclame et de celle qui le reçoit. « Ils prêchent tous la même doctrine. » Ils sont disposés à souffrir pour diffuser le message. Ils sont motivés par l'amour pour Christ et pour le prochain.

Tout examiner, tout évaluer à l'aune de Christ

Vérifier si la parole, le message est vraiment inspiré par le Saint-Esprit. « Partout où il agit, il se réfère uniquement à Jésus-Christ. » Cela signifie...

- « ... lire la Bible à la lumière de l'enseignement de Jésus-Christ. » On ne mélange pas une phrase de l'Ancien Testament avec une phrase du Nouveau Testament. L'Évangile est la vérité ultime.
- « ... il n'est pas venu pour changer la société, mais pour transformer les hommes afin qu'ils puissent entrer dans le royaume de Dieu. »
- « ... devenir comme Jésus-Christ et faire preuve d'hu-

milité. » Dieu n'est pas lié aux prières ni aux offrandes. La sagesse du Saint-Esprit est d'accepter la volonté de Dieu et de demander la force de rester fidèles dans les circonstances que Dieu nous a données.

- « ... le salut n'a rien à voir avec tes actes ni avec le respect d'une série de règles. »
- « ... aime Dieu et aime ton prochain. » Le Saint-Esprit souhaite transformer l'homme afin qu'il puisse aimer Dieu et son prochain, pardonner à son prochain et l'accepter tel qu'il est.

Même si les apôtres sont inspirés par le Saint-Esprit, leur message doit lui aussi être examiné. « Cela signifie : réfléchis-y, afin que la volonté de Dieu devienne ta volonté. » Par la suite, on ne fait pas la volonté de Dieu par obéissance, mais par conviction que c'est la bonne voie.

« Examinez tout. L'Évangile concerne toute notre vie », a exhorté l'apôtre-patriarche. « Et persévérez dans ce qui est bon. »

GRANDES LIGNES

1 Thessaloniens 5 : 21 :

Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon.

L'Esprit Saint nous exhorte à rechercher la vie éternelle et à imiter Christ. Nous faisons confiance à l'enseignement des apôtres et le mettons en pratique dans tous les aspects de notre vie.

Le courage de l'humilité

Dieu vient à notre secours au moment opportun. Pour y parvenir, l'humilité, la confiance et la franchise sont des atouts précieux. Un service divin en faveur des défunts illustre ce que cela signifie concrètement.

Photos : NAC Sierra Leone



En haut, à gauche : L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider et l'apôtre de district Michael Ehrich sont accueillis chaleureusement

En haut, à droite : La communauté à Freetown, la capitale de Sierra Leone

En bas, à gauche : L'apôtre-patriarche prêche à l'autel

Dieu veut nous délivrer de tout mal. Non seulement les vivants, mais aussi les défunts. Car la détresse ne prend pas automatiquement fin avec la mort. Ce message était au cœur du service divin célébré par l'apôtre-patriarche le 1^{er} mars 2026 à Freetown (Sierra Leone).

Des souffrances qui persistent

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a cité des exemples concrets de cette souffrance spirituelle :

- *Le manque d'amour* : ignorés, méprisés

- *La frustration* : projets non aboutis, souhaits non exaucés
- *La déception* : blessures, trahison
- *Le remords* : des fautes irréparables
- *La rancœur* : le désir de vengeance

Écouter, croire, suivre : le chemin

Le salut commence par le fait que l'homme entende l'appel de Dieu, a poursuivi le responsable de l'Église. Mais il ne suffit pas d'écouter. Il faut la foi et la décision de répondre à cet appel.

Concrètement, cela signifie : *Reconnaître l'autorité* de Dieu, *croire en Jésus-Christ*, à qui tout pouvoir a été donné, et se



Le service divin en faveur des défunts a été retransmis dans une partie du champ d'activité africain de l'apôtre de district Michael Ehrich

Comment Dieu agit

Comment Dieu vient-il en aide aux défunts ? Pas de manière abstraite, mais très concrètement :

- par le *baptême d'eau* – purification et admission dans l'Église de Christ
- par le *baptême d'Esprit* – la prétention à la vie éternelle
- par *sa parole et la sainte cène* – en vue de la préparation au retour de Christ.

Cela vaut pour les défunts et aussi pour les vivants. Car les vivants restent exposés aux tentations et aux vents contraires, commettent sans cesse des péchés et ne peuvent pas non plus s'en libérer par leurs propres moyens.

L'accès à l'aide et au salut reste le même, a expliqué l'apôtre-patriarche : il faut s'approcher de Dieu avec humilité. Cela signifie : lui *faire confiance*, même sans tout comprendre, *transmettre son amour* et *rechercher l'unité*. Et pour finir, il y a cette invitation : reconnaître et nommer ses propres fautes, implorer la grâce de Dieu, compter sur son aide.

En effet : Dieu sait ce dont nous avons besoin, mieux que nous-mêmes.



soumettre à *la loi de Christ*, c'est-à-dire au commandement d'aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même.

La grâce : la première chose et la chose primordiale

Tous ont commis des péchés, a clairement indiqué l'apôtre-patriarche. Cela sépare de Dieu et ne peut être compensé par de bonnes actions. Le péché doit être pardonné. Et ce pardon ne se trouve qu'en Jésus-Christ. Voici ce qu'il en est : aucun être humain ne peut mériter le salut. Seule la grâce de Dieu peut sauver.

Quiconque s'approche humblement de Dieu a l'assurance que Dieu l'accueillera avec amour, comme le père l'a fait avec le fils perdu. Dieu est fidèle et véritable : il dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit. Et : Dieu sauve définitivement.

GRANDES LIGNES

Hébreux 4 : 16 :

Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.

Dieu vient en aide aux humbles qui se soumettent à sa volonté, lui font confiance et implorant sa grâce. Il leur donne ce qui est nécessaire à leur salut.

La chorale et l'orchestre encadrent musicalement le service divin



Photos : NAC Australia

La foi en la résurrection change tout

Au lieu d'un recueillement silencieux, Jésus veut des actes : sortir, annoncer, aider. Celui qui se contente de prier sans agir manque à sa mission. L'apôtre-patriarche Schneider appelle au changement.

Le dimanche 20 avril 2025, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin à Brisbane (Australie) avec près de 900 participants au Royal International Convention Centre.

Comprendre la résurrection par la foi

Les évangiles diffèrent dans leur manière de décrire la résurrection de Jésus, car ils ont été écrits par différents auteurs pour des lecteurs différents. Mais il y a une préoccupation centrale commune à tous les auteurs : « Jésus-Christ est le Fils de Dieu, mort et ressuscité pour la rédemption de l'humanité. »

L'important n'est donc pas l'interprétation littérale, mais la bonne compréhension avec l'aide du Saint-Esprit. Pour le chrétien d'aujourd'hui, cela signifie : la résurrection est une réalité. Celui qui entend l'appel de Jésus, comprend ses

paroles, fait l'expérience de la communion lors de la célébration de la sainte cène ou vit parmi les croyants, peut aussi le rencontrer aujourd'hui. La foi n'est pas qu'une simple connaissance, mais une relation tangible avec Christ qui vit.

Qui est vraiment Jésus

En le ressuscitant d'entre les morts, Dieu a confirmé l'enseignement et la personne de Jésus-Christ :

Dieu est tel que Jésus l'a présenté. « Jésus-Christ dit : Dieu est l'Amant, celui qui aime les pécheurs, celui qui veut sauver tous les hommes. »

Jésus est le Fils de Dieu bien-aimé. « Dieu a pourvu aux besoins de son Fils tout au long de sa vie. Mais sa priorité était de permettre à Jésus-Christ, en tant qu'homme, d'entrer dans le royaume de Dieu. » Dieu s'occupe de nous dans



Photo de groupe en marge du service divin à Brisbane

concerne notre vie sur terre. Notre objectif est et reste la vie éternelle. »

Avec concentration : « La force de la foi, l'Évangile, voilà la vérité. Et non pas ce que nous voyons et ce que nous comprenons. »

Avec foi : Comme les disciples, nous croyons « que Jésus viendra bientôt. Et nous voulons y être préparés. Voilà le sens de notre vie. Voilà notre but. »

notre vie quotidienne, mais la priorité est qu'« il veut nous aider à entrer dans le royaume de Dieu pour avoir la vie éternelle. »

Jésus est l'homme qui correspondait à la volonté divine. « Nous voulons devenir comme Jésus. Et entrer ainsi dans le royaume de Dieu en tant qu'hommes, comme Jésus a pu entrer dans le royaume de Dieu. »

Jésus-Christ est l'Emmanuel, c'est-à-dire « Dieu avec nous ». « Par sa résurrection, Jésus a montré qu'il était toujours auprès des hommes et qu'ils pouvaient le rencontrer. » Et : « Jésus-Christ est et reste aujourd'hui encore 'Dieu avec nous'. Nous le rencontrons lorsque nous écoutons son enseignement, lorsque nous sommes en communion avec d'autres personnes, lorsque nous célébrons la sainte cène, et il nous dit : 'Je prie pour toi. J'intercède pour toi'. »

Par Jésus, c'est Dieu qui a appelé les disciples et qui nous appelle nous aussi. « Je veux que vous entriez dans la gloire de Dieu, comme je suis entré dans la gloire de Dieu. »

Une foi qui provoque des changements

La résurrection de Christ a transformé les disciples. La foi en la résurrection provoque également des changements profonds chez les croyants aujourd'hui :

Avec courage : « Jésus-Christ est assurément le vainqueur. Le bien triomphera. Le diable perdra la bataille. C'est notre conviction. » Cette certitude nous rend également confiants aujourd'hui.

Avec lucidité : « C'est ainsi que nous aussi nous comprenons l'enseignement de Jésus-Christ, et pas seulement en ce qui

D'un seul cœur : Les premiers chrétiens étaient un cœur et une âme. « Et notre préoccupation est que nous voulons être un, parce que Jésus veut que nous soyons un. »

« Nous ne pouvons pas nous contenter de rechercher le contact personnel avec Jésus dans la prière, l'adoration ou la méditation », a expliqué l'apôtre-patriarche. « Jésus nous envoie proclamer la bonne nouvelle : il veut que nous contribuions au salut d'autrui en annonçant l'Évangile et en faisant le bien ! »

GRANDES LIGNES

Jean 20 : 17-18 :

Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.

La résurrection de Christ confirme sa filiation divine et son enseignement. La foi en la résurrection transforme notre être et notre vie. Christ nous envoie pour faire le bien.

JOSEPH ET SES FRÈRES

SELON GENÈSE 37 ; 39-41 ET 45-47

Joseph avait onze frères. Leur père Jacob aimait tout particulièrement Joseph et lui offrit une belle tunique colorée. Les frères de Joseph en furent jaloux. Une nuit, Joseph fit deux rêves. Il était le centre de ces deux rêves, et il était vénéré. Lorsqu'il raconta ses rêves à ses frères, ils furent encore plus jaloux et très en colère. Ils ne lui adressèrent plus aucune parole aimable.

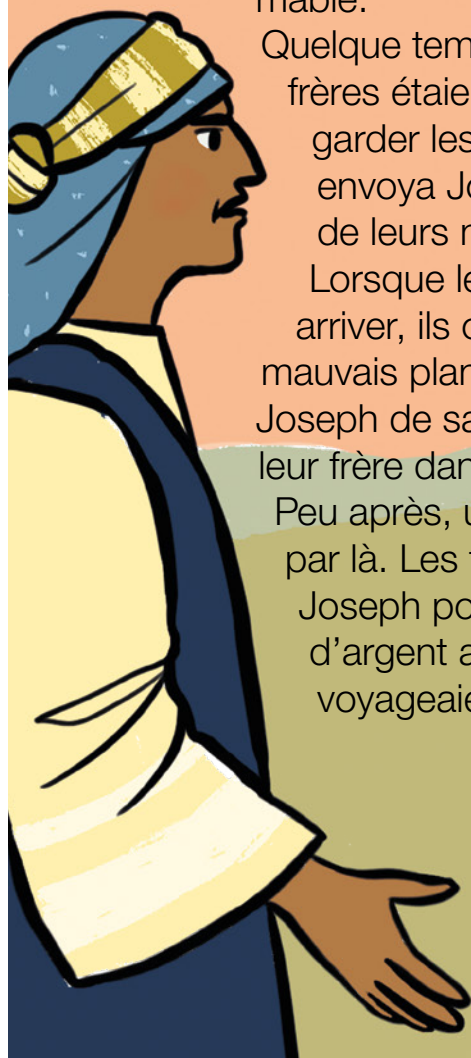
Quelque temps plus tard, les frères étaient partis loin pour garder les moutons. Le père envoya Joseph pour prendre de leurs nouvelles.

Lorsque les frères le virent arriver, ils complotèrent un mauvais plan. Ils dépouillèrent Joseph de sa tunique et jetèrent leur frère dans un trou profond. Peu après, une caravane passa par là. Les frères vendirent Joseph pour vingt sicles d'argent aux marchands, qui voyageaient vers l'Égypte.

Ensuite, ils racontèrent à leur père qu'une bête féroce avait tué Joseph. Jacob fut très triste et pleura pendant plusieurs jours.

En Égypte, les temps étaient très durs pour Joseph. Il fut même jeté en prison, bien qu'il n'ait rien fait de mal. Malgré tout, Joseph resta fidèle à Dieu. Et Dieu ne le laissa pas seul. Un jour, Pharaon entendit parler de l'intelligence de Joseph et du fait que Dieu l'aidait à comprendre les songes.

Pharaon fit libérer Joseph et fit de lui le deuxième homme le plus important du pays. Joseph devait veiller à ce que



suffisamment de céréales soient amassées pour les années de famine à venir.

Lorsque la famine survint, il y eut assez de blé en Égypte ; il y en eut tant que même des personnes d'autres pays se rendirent en Égypte pour y acheter du blé.

Un jour, les frères de Joseph vinrent eux aussi en Égypte

pour cette même raison. Lorsque Josef se dévoila plus tard à ses frères, il loua Dieu. Car Dieu avait tout arrangé. Joseph pardonna leurs actes à ses frères.

Sur invitation de Pharaon, toute la famille de Joseph put s'établir en Égypte et eut de quoi se nourrir durant cette période difficile.



CHEZ MARCO À ÉRIE (ÉTATS-UNIS)

Salut, je m'appelle **Marco** !
J'ai onze ans et je vis avec ma famille dans la **ville d'Érié**. Érié se situe au nord-ouest de l'État de Pennsylvanie, aux États-Unis, directement au bord du lac Érié. De l'autre côté du lac se trouve le Canada.



Nous n'habitons ici que depuis trois ans. Auparavant, nous vivions au Burundi. Le Burundi est un petit pays en Afrique orientale, très loin d'Érié, à plus de 13 000 kilomètres ! Imaginez que vous traversiez la France de l'extrême nord-ouest au sud-est, c'est-à-dire de Brest à Marseille, par exemple, et que vous fassiez ce chemin sept fois aller et retour. Cela vous donne une idée de la distance !

J'ai une grande famille. Mes parents ont neuf enfants, et j'ai quatre sœurs et quatre frères. Je suis le quatrième enfant et aussi l'aîné des fils de mes parents. Mon plus jeune frère est encore un bébé. Mon père travaille dans un restaurant, ma mère s'occupe de nous, les enfants. Sur la photo, vous me voyez **avec mes frères Christopher, Romain et Christian**.

Mes frères et moi formons une bonne équipe. Nous faisons souvent des activités ensemble. Par exemple, nous aimons aller au **théâtre**.





J'aime la musique. J'apprends à jouer du violon et je suis aussi des cours de batterie. Ici, je joue de la batterie à l'occasion d'un **concert de printemps**.

D'ailleurs, le Burundi est connu pour ses groupes de percussionnistes qui jouent sur de grands **tambours** bruyants. Peut-être est-ce pour cette raison que mes frères et moi aimons tant jouer de la batterie.



Mais je ne joue pas seulement de la musique. Pendant mon temps libre, je joue aussi au football.

Le dimanche, j'aime aller à l'église. J'ai beaucoup d'amis à l'**école du dimanche**. En été, nous nous rendons souvent ensemble au bord du lac Érié. Nous nous y amusons bien.

Jouer, ça donne faim. Aux États-Unis, j'ai découvert deux nouveaux plats préférés : la pizza et les **macaroni au fromage**. À la maison, mes parents préparent souvent des plats du Burundi, la plupart du temps à base de **haricots**. Je les apprécie toujours autant. Miam !





Illustration : Mariya/stock.adobe

La sainte cène – le centre de la liturgie

Ce qui ressemble à des mots fermes est en réalité une foi vécue : la liturgie associe l'ordre à la proximité de Dieu. Et au centre de tout cela se trouve la sainte cène. Voici un document doctrinal sur les formes, les gestes et leur signification.

Le terme « liturgie », emprunté au grec ancien λειτουργία, leitourgia (« service pour le bien commun des citoyens »), désigne le déroulement fixe du service divin et l'ensemble des paroles, des actes et des gestes qui y sont mis en œuvre. Le service divin est d'une part le service de Dieu vis-à-vis de l'homme, ce qui se manifeste notamment par la prédication inspirée par le Saint-Esprit, la célébration des sacrements et la bénédiction ; d'autre part, le service divin signifie le service de l'homme devant Dieu, qui se manifeste par le chant, la prière et la profession de foi.

Le service divin trouve son origine dans la révélation historique de la Trinité divine. Il a pour mission de rappeler cette révélation de Dieu – en Jésus-Christ –, mais aussi de la rendre immédiatement expérimentable par la parole et les sacrements. Les différents éléments du service divin, tels que la prédication, la célébration et la dispensation des sacrements, la prière et la bénédiction, ne sont donc pas arbitraires mais, au contraire, nécessaires pour transmettre et recevoir le salut.

Au fil de l'histoire

La manière dont le service divin se déroule dépend en définitive de l'époque et des circonstances correspondantes. Il est par conséquent compréhensible qu'au fil du temps la forme extérieure des services divins évolue. Tandis que les services divins de la communauté apostolique-catholique et ceux du premier mouvement apostolique, parti de Hambourg, présentaient une structure liturgique complexe, le service divin néo-apostolique actuel se caractérise par sa simplicité et sa concentration sur la prédication et le sacrement.

Un modèle est ici le service de prédication réformé que les apôtres Friedrich Wilhelm Schwarz et Friedrich Wilhelm Menkhoff ont découvert aux Pays-Bas et qu'ils ont introduit dès les années 70 du XIX^e siècle dans les communautés dont ils avaient la charge. Ces changements, qui ont été adoptés par toutes les nouvelles communautés apostoliques dès la fin du XIX^e siècle, visaient avant tout à donner suffisamment d'espace au message de l'occupation personnelle du ministère d'apôtre et du proche retour de Christ, et à le proclamer le plus simplement possible. De plus, les lieux où se déroulaient les services divins aux débuts de notre Église étaient peu propices à la célébration d'une liturgie exigeante.

Au cours du XX^e siècle, le service divin néo-apostolique s'est considérablement simplifié, au point de renoncer

même aux gestes liturgiques et à la distinction visible entre les prières, les bénédictions et les sacrements. Cela a changé au courant de la première décennie du XXI^e siècle, qui a vu un renouveau liturgique, quoique prudent, dans notre Église. En 2010, la liturgie élargie a été introduite, notamment en ce qui concerne le déroulement de la sainte cène et la définition des paroles de consécration.

Dans ce contexte, on peut noter non seulement une redécouverte du terme « liturgie », qui était plutôt évité depuis le début du XX^e siècle, mais également un intérêt croissant pour les questions liturgiques, notamment les fondements théologiques des actes liturgiques et leur bonne exécution.

Entre les mains des apôtres

La liturgie du service divin, tout comme la constitution ecclésiastique, est fixée de manière contraignante par l'apostolat (les apôtres en tant que « dispensateurs » (ou « administrateurs »/cf. Darby ou « intendants »/cf. Jérusalem, NBS, TOB), CÉNA 7.4.1). Les paroles prononcées dans le déroulement liturgique, telles que l'introduction trinitaire, le texte du « Notre Père », les formules d'absolution et de consécration ainsi que les gestes liturgiques, sont contraignantes. Cette exigence est nécessaire pour montrer que le déroulement culturel n'est pas arbitraire et ne correspond pas aux préférences particulières de certains. Le fidèle doit pouvoir être sûr que le service divin est accompli en



Illustration : Kenn/stock.adobe



unité avec l'apostolat et que la dispensation en bonne et due forme des sacrements ne peut être mise en doute par des modifications et des ajouts subjectifs et arbitraires. Les ministres devraient être conscients du fait que chaque mot et chaque geste de l'événement liturgique a une signification spécifique et est lié à la doctrine et la foi de notre Église.

Le rôle des éléments récurrents du déroulement liturgique, tels que l'introduction trinitaire, l'absolution, la consécration, etc., est notamment de mettre en évidence, aux yeux de l'homme, la sollicitude constante et fiable que Dieu lui voue. Ainsi, le participant au service divin peut trouver refuge dans l'indéfectible fidélité de Dieu.

La sainte cène au centre

La liturgie de la sainte cène est au centre du service divin néo-apostolique.

Au cours de la célébration de la sainte cène, la présence de Jésus-Christ dans son Église connaît une progression : si le Seigneur ressuscité était jusque-là présent de manière spirituelle au cours du service divin, il l'est désormais aussi de manière réelle par la puissance du Saint-Esprit. Le Ressuscité est donc présent dans son corps glorifié et s'offre à son Église sous forme sacramentelle.

La liturgie de la sainte cène se compose de deux parties :

- Une partie préparatoire portant sur la confession des péchés et la proclamation du pardon des péchés. Cette partie se termine par la prière d'actions de grâces.

- La phrase « À présent, nous allons fêter la sainte cène » marque le début de la partie principale de la célébration de la sainte cène, à savoir la consécration du pain et du vin, qui entraîne la présence du corps et du sang de Christ. La consécration est suivie de la communion, c'est-à-dire la réception de l'hostie consacrée par les ministres et les membres de la communauté.

Sur le chemin du pardon des péchés

Dans une brève allocution, les officiants attirent l'attention sur la signification de la repentance et de la sainte cène. Il est nécessaire d'insister sur la repentance afin de corriger des perceptions erronées. Il est essentiel que l'acte de repentance ne soit pas réduit à un simple événement au sein de la liturgie, mais qu'il soit clair que la repentance – en tant que reconnaissance de sa propre insuffisance et de sa totale dépendance de la grâce de Dieu – est une composante nécessaire de la vie de foi chrétienne en général.

Le chapitre 7.4.1 du CÉNA précise ce qui suit : « Ministère de la réconciliation' (II Corinthiens 5 : 18-19), l'apostolat appelle à la repentance et fait découvrir à l'homme l'acte rédempteur de Dieu accompli en Jésus-Christ. »

Le pardon des péchés n'est donc pas automatique, mais ne peut être obtenu que par la repentance. Dans l'article intitulé « Réflexions relatives au pardon des péchés » (*Gedanken zur Sündenvergebung*) (Pensées directrices, PDi HS 2/2015), on trouve les déclarations suivantes à ce sujet :

« L'obtention du pardon des péchés suppose une préparation intensive. Nous devons

- faire une introspection approfondie et prendre conscience de nos erreurs ;
- confesser nos péchés devant Dieu. C'est-à-dire reconnaître non seulement nos erreurs, mais aussi notre culpabilité.
- regretter. Nous voulons donc exprimer notre détermination à vouloir nous améliorer.
- nous engager résolument sur la voie de la réconciliation avec notre prochain. »

La repentance et l'absolution sont des conditions essentielles pour la digne réception de la sainte cène.

Cantique de repentance et Notre Père

Le cantique de repentance est chanté assis, car la position assise est, dans ce contexte, l'expression de la réflexion sur soi. En ce sens, il faut veiller à chanter un cantique qui

évoque la nature pécheresse de l'homme et la nécessité de se repentir.

Si l'assemblée doit garder le silence, il est important qu'elle sache au préalable à quoi ce silence peut servir : par exemple, pour demander pardon pour les transgressions de la volonté de Dieu et pour demander d'être fortifiés dans la disposition au pardon.

Le fait que le Notre Père soit récité par l'assemblée avant l'absolution et la consécration de la sainte cène s'explique par le fait que, dans la liturgie néo-apostolique, il est considéré comme une prière de table (« donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ») et une prière de repentance (« pardonne-nous nos offenses »).

L'officiant-e invite la communauté à la prière commune : « Levons-nous pour réciter la prière que nous a enseignée notre Seigneur. » Le fait de rappeler que Jésus-Christ a enseigné la prière aux siens met en évidence l'importance et le caractère contraignant de cette prière. Celui qui la prononce le fait avec Jésus-Christ et s'engage à faire valoir dans sa vie les demandes et les déclarations de la prière.

L'absolution

Le texte contraignant de l'absolution est le suivant : « Selon la mission que j'ai reçue de l'apôtre, mon mandant, je vous annonce la bonne nouvelle : Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, vos péchés vous sont pardonnés. La paix du Ressuscité soit avec vous ! Amen. »

L'officiant rappelle tout d'abord expressément que la promesse du pardon des péchés est faite par mandat de l'apôtre et qu'elle est directement liée à l'autorité apostolique. Les péchés sont pardonnés par Dieu. La proclamation sert à l'auto-vérification du pécheur que Dieu est miséricordieux et qu'il pardonne les péchés.

Dans l'article déjà cité, intitulé « Réflexions relatives au pardon des péchés », on peut lire : « L'apôtre annonce le pardon, mais c'est Dieu qui pardonne. Le pouvoir des apôtres relatif au pardon des péchés n'est pas automatique. Cepen-

dant, la seule proclamation du pardon des péchés par un apôtre ne suffit pas à laver les péchés. Le pardon n'est efficace que si le pécheur est prêt à se repentir et disposé à pardonner. L'autorité avec laquelle les apôtres proclament le pardon des péchés repose essentiellement sur leur mission de proclamation véritable de la parole et sur leur mission de bonne administration des sacrements. Le pécheur a l'assurance d'obtenir le pardon de ses péchés s'il se fie avec foi à l'autorité du ministère d'apôtre. Les apôtres agissent en tant qu'ambassadeurs de Christ : Par eux, c'est Jésus-Christ lui-même qui proclame l'absolution du croyant » (PDi HS 2/2015). En outre, il est nécessaire de rappeler : « Dieu peut pardonner les péchés indépendamment du ministère et de l'Église ! Cependant, seuls ceux qui ont reçu l'assurance du pardon des péchés par l'apostolat peuvent également être assurés que leurs péchés sont réellement pardonnés. »

La repentance et le pardon des péchés ne constituent qu'une préparation à la digne célébration de la sainte cène. Dans la liturgie de la sainte cène, toutes les étapes qui suivent le pardon des péchés sont axées sur la rencontre, la communion et le salut. Dans le prochain numéro de Community, la deuxième partie expliquera pourquoi il en est ainsi.





Photos : NAC Southern Africa

Une Église, un même esprit, une nouvelle direction

L'Église néo-apostolique a un nouvel apôtre-patriarche : à la Pentecôte, Jean-Luc Schneider, titulaire du ministère, a ordonné son successeur, Helge Mutschler. Des centaines de milliers de membres de l'Église ont suivi la diffusion en direct depuis l'Afrique du Sud.

L'Église en tant que corps de Christ, dont les membres sont tous très différents mais ne fonctionnent au mieux qu'ensemble : tel était le thème du service divin célébré dans la communauté de Tafelsig (Le Cap). La parole qui servait de base se trouvait en I Corinthiens 12 : 13 : « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. »

Touchés et émus, les participants au service divin sur place et dans les communautés reliées par vidéo-transmission ont suivi, vers la fin du service divin, la cérémonie au cours de laquelle l'apôtre-patriarche Schneider a ordonné son successeur, puis l'apôtre-patriarche Mutschler a admis son prédécesseur à la retraite.

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider dirigeait l'Église internationale depuis 2013. Son mandat s'est appuyé sur le Catéchisme, élaboré sous son prédécesseur, Wilhelm Leber, et constituait la première présentation détaillée de la doctrine néo-apostolique. Sous la direction de l'apôtre-patriarche Schneider, l'assemblée des apôtres de district a clarifié les questions encore en suspens, notamment en ce qui concerne la définition du ministère.

Son mandat a également été marqué par la volonté d'ériger l'Église, sur le plan organisationnel, pour faire face à un monde en mutation et de renforcer la coopération internationale. L'objectif principal était toutefois de s'efforcer d'orienter les fidèles, en paroles et en actes, vers Jésus-Christ et de les préparer à son retour.

L'apôtre-patriarche Schneider avait déjà un successeur potentiel en vue depuis quelque temps : un apôtre qui avait d'abord été nommé apôtre de district adjoint en 2021 pour l'Allemagne nord-orientale. Ce que même l'apôtre de district concerné ne savait pas à l'époque, c'est « que son adjoint ne sera jamais son successeur ». L'apôtre-patriarche l'a laissé entendre en août 2025 lors d'actes ministériels à Hanovre.

« J'ai longuement prié, oui, j'ai lutté avec Dieu », avait déclaré le responsable de l'Église à la Pentecôte 2025, juste avant de nommer l'apôtre Mutschler en tant qu'apôtre-patriarche adjoint et, par là même, de le nommer comme son successeur désigné. « Dieu a exaucé cette prière. Aujourd'hui, je peux annoncer avec une certitude et une assurance absolues que Dieu a choisi pour devenir notre prochain apôtre-patriarche. »

Helge Mutschler, né en 1974 à Tübingen, est titulaire d'un doctorat en droit. Avant de se consacrer à plein temps au service de l'Église, il était directeur général de la Chambre des conseillers fiscaux de Basse-Saxe (Allemagne). Il a reçu son premier mandat ministériel en 1994 ; en 2015, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider l'a ordonné dans le ministère d'apôtre. Il est marié et père de deux enfants.

Helge Mutschler avait déjà posé un accent spirituel lors du service divin de la Pentecôte 2025. Dans son intervention lors de la prédication, il avait exprimé que la Pentecôte était le « début du langage du cœur ». Il a également exprimé que le Saint-Esprit nous ouvre les yeux sur Dieu, sur notre propre valeur aux yeux de Dieu et sur notre prochain. Dans un monde divisé, il importe de faire le bien et d'instaurer la paix grâce à la puissance du Saint-Esprit.

Immédiatement après sa nomination, une interview publiée sur nac.today, le portail d'actualités de l'Église néo-apostolique internationale, apportait les premières réponses à la question de savoir qui était réellement ce nouvel homme. « Il s'agissait de quelque chose d'immense », avait déclaré Helge Mutschler à propos de sa nomination. « Je n'ai d'autre choix que de faire confiance à Dieu. » C'est pourquoi : « J'accepte cet appel avec un oui intérieur très clair, dans la foi et la confiance en Dieu. »

Ce qui est important pour lui c'est notamment

- *la pastorale* : « Ce que je souhaiterais... c'est qu'apparaisse une réelle 'envie de pastorale'. » Car « la pastorale crée des liens. Et là où il y a des liens, là commencent la consolation et la joie du ciel. »
- *la diversité* : « Comme une prairie couverte de fleurs multicolores : la communauté peut être aussi diversifiée que cela. Et comme c'est beau de pouvoir dire : Je te

vois, je te respecte, même si tu es différent. Car moi-même, je suis différent des autres. »

- *le dialogue* : « La diversité ne fonctionne que par le dialogue. Le dialogue consiste à traverser ensemble les différences sans vouloir les éliminer. »

Et le nouvel apôtre-patriarche connaît aussi les hauts et les bas dans la vie de foi : « Lors d'une période difficile de ma vie, je me suis éloigné intérieurement de Dieu et je lui ai fait des reproches. Cela a duré un certain temps, puis quelque chose de merveilleux s'est produit. » C'était : « Ce Dieu ne s'éloigne pas, mais reste fidèle dans ma vie. J'étais de bout en bout ébloui par Dieu, par sa grâce... et je le suis toujours. »

Portrait : Helge Mutschler

Helge Mutschler est né le 8 août 1974 à Tübingen (Allemagne) et a grandi avec ses trois frères et sœurs à Freudenstadt, en Forêt-Noire.

Après avoir obtenu son baccalauréat et effectué son service civil, Helge Mutschler a commencé des études de droit à l'université de Hanovre en 1995. Après avoir obtenu son diplôme d'avocat et été admis au barreau en 2003, il a pris la direction de la Chambre des conseillers fiscaux de Basse-Saxe (Allemagne). En 2005, il a obtenu son doctorat en droit.

Helge Mutschler est marié à Ann Juliette, son épouse, depuis 2007. La famille vit à Hanovre, la capitale du Land de Basse-Saxe, avec ses enfants.

Dès l'âge de 20 ans, il a été ordonné dans son premier ministère, celui de sous-diacre. D'autres fonctions spirituelles et ordinations ont suivi. En 2015, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider l'a ordonné apôtre à l'âge de 41 ans.

Six ans plus tard, en 2021, il a été nommé apôtre de district adjoint pour l'Allemagne nord-orientale. Dans cette fonction, il a desservi non seulement les communautés allemandes, mais aussi les chrétiens néo-apostoliques de Grande-Bretagne, d'Irlande, d'Europe du Nord, ainsi que de Russie et d'Asie centrale. Sa nomination en tant qu'apôtre-patriarche adjoint à la Pentecôte 2025 a apporté une réponse à la question de la succession à la tête de l'Église internationale.

Une paire de ciseaux, un ruban et le coup de départ

Ce jour était attendu avec impatience depuis longtemps : le centre des jeunes en Guinée-Bissau est terminé. Il a été inauguré avec un service divin, des danses et un repas en commun.



Photos : INA Guinée-Bissau

Les ciseaux pour l'inauguration sont prêts dans le panier

Elle regarde la caméra avec intérêt. Ses petites tresses noires ornées de perles colorées en forme de cœur dansent devant le visage de la petite fille. Elle tient un grand panier dans ses petits bras. Il est recouvert d'un tissu blanc... et contient une paire de ciseaux. Des ciseaux qui vont être utilisés dans un instant et qui vont ouvrir la voie au nouveau centre des jeunes de São Domingos (Afrique).

Rencontre, éducation, enthousiasme

Avec le centre des jeunes de la petite ville de São Domingos, au nord de la Guinée-Bissau, il a été créé un lieu de rencontre pour les jeunes, destiné à leur ouvrir de nouvelles perspectives en matière de foi et de carrière. En effet, quelque 500 jeunes néo-apostoliques actifs vivent ici et dans les communes environnantes.

Les jeunes ont pu se faire une première idée de leur nouveau centre dès la mi-mars 2025. Certes, le bâtiment n'était pas encore achevé, mais la jeunesse avait déjà pu y vivre

un week-end ensemble. De nombreux jeunes profitent du gros œuvre du bâtiment pour y installer leurs nombreuses tentes colorées.

L'intérêt pour ce projet de construction était déjà grand. « Les jeunes sont très motivés », a rapporté l'apôtre Dimitrios Diniz (Portugal) : « Beaucoup demandent quelles sont les possibilités concrètes de s'impliquer. » Dès à présent, des formations ecclésiales, des rencontres de jeunes, des formations pour les ministres, des événements éducatifs ainsi que des formations en communication numérique y sont proposés.

Un foyer pour les jeunes

Le projet est en cours de construction depuis le printemps 2024. Les défis logistiques, les erreurs de mesure et les difficultés d'importation des matériaux de construction en provenance du Portugal ont retardé l'achèvement du projet. Le financement a été possible grâce à l'initiative #jugendbewegt



L'apôtre Dimitrios Diniz coupe solennellement le ruban



La chorale encadre musicalement le service divin d'inauguration

(la jeunesse en mouvement, NdT) et à des fonds de l'Église néo-apostolique d'Allemagne occidentale.

Un bâtiment dédié aux séminaires pouvant accueillir 80 personnes constitue le cœur du centre. En outre, trois ordinateurs de bureau, une imprimante, 80 chaises avec tables pliantes intégrées ainsi qu'un vidéoprojecteur et un écran ont pu être achetés et installés. Le bâtiment est alimenté en électricité par un panneau solaire. Des installations sanitaires avec huit douches et huit toilettes se trouvent dans un bâtiment annexe.

À l'extérieur, il y a un grand terrain de sport où l'on peut jouer au football, au volley-ball et au basket-ball. Certes, le terrain de 4000 mètres carrés est clôturé pour des raisons de sécurité, mais « le centre ne doit pas être un lieu anonyme », explique l'apôtre de district Stefan Pöschel (Allemagne occidentale), mais au contraire « un foyer pour nos jeunes frères et sœurs, un endroit où ils se sentent accueillis et acceptés. » Les jeunes des villages voisins sont également les bienvenus.

« pour que mon nom y réside »

Le 27 septembre 2025, le moment était venu. L'apôtre Diniz a inauguré le centre des jeunes en coupant solennellement le ruban blanc avec ladite paire de ciseaux. Il a ensuite célébré un service divin auquel ont participé 464 jeunes et a inauguré le nouveau bâtiment. Il s'est appuyé pour cela sur la parole biblique tirée de II Chroniques 7 : 15-16 : « Mes yeux seront ouverts désormais, et mes oreilles seront attentives à la prière faite en ce lieu. Maintenant, je choisis et je sanctifie cette maison pour que mon nom y réside à jamais, et j'aurai toujours là mes yeux et mon cœur. »

Des danses traditionnelles et un repas pris en commun ont clôturé la cérémonie d'inauguration après le service divin.



L'inauguration est célébrée avec des danses traditionnelles et un repas léger pris en commun





Photos : NAK Westdeutschland

L'apôtre de district Stefan Pöschel au cours d'un service divin en Gambie



| Au cœur de la vie : la Gambie

Comment se portent les frères et sœurs en Gambie ? L'apôtre de district Stefan Pöschel a pu en avoir un aperçu lors de sa récente visite dans le pays. Ce qui est clair, c'est que ce n'est pas simple.

Le responsable de l'Église territoriale s'est rendu dans plusieurs communautés de ce petit pays d'Afrique occidentale à la mi-mars. Il était accompagné de l'apôtre Tounkang Mané, responsable de la région de l'Afrique occidentale, de l'apôtre Gert Opdenplatz et de l'évêque Pascal Strobel.

Les défis dans les communautés

Lors d'une réunion des responsables de district et de communautés, il est apparu clairement que les communautés de Gambie subissaient des influences extérieures notables. C'est ce que rapporte le site web de l'Église néo-apostolique d'Allemagne occidentale.



Les croyances traditionnelles, les attentes de la société et les défis économiques marquent le quotidien de nombreux membres. Cela pourrait avoir pour conséquence que la foi soit mise sous pression dans la vie quotidienne ou qu'elle soit en concurrence avec d'autres conceptions.

Dans le même temps, les communautés ont pour mission d'offrir aux jeunes, en particulier, une orientation à long terme. L'envie de stabilité, d'une communion fiable et d'une direction spirituelle claire a été clairement mise en avant lors des discussions. Les ministres se sentent investis d'un rôle à responsabilité, qui exige à la fois une grande empathie pastorale et une orientation spirituelle claire.



Les ministres échantent avec l'apôtre de district Stefan Pöschel

Les défis dans la région

Au-delà de la Gambie, de nombreux pays d'Afrique occidentale sont confrontés à des défis concrets qui ont un impact notable sur la vie de l'Église, selon l'ÉNA d'Allemagne occidentale. Dans plusieurs pays de la région, l'instabilité politique et sociale a compliqué la vie quotidienne des communautés. Se rendre aux services divins comporte parfois des risques, et des circonstances extérieures peuvent restreindre l'accompagnement pastoral régulier.

De plus, les communautés sont confrontées à une concurrence croissante de la part d'autres groupes religieux. Certains d'entre eux cherchent à recruter des membres en leur faisant des promesses matérielles ou en leur proposant une aide concrète. Cela place notamment les jeunes face à des attentes contradictoires, ce qui a également des répercussions sur la stabilité des communautés.

Promesse de soutien

Dans le même temps, il est apparu clairement que de nombreuses communautés vivent leur foi en toute conscience dans ces conditions et continuent à s'engager. La volonté d'assumer des responsabilités et de persévérer dans la vie de l'Église perdure malgré les influences extérieures.

L'apôtre de district Stefan Pöschel a tenu à saluer l'engagement des ministres sur place. Il les a assurés de ses intercessions et les a remerciés pour leur engagement dans des conditions souvent difficiles. « Je vous porte dans mes prières, vous et vos communautés, et je vous suis reconnaissant pour tout ce que vous accomplissez ici », a déclaré l'apôtre de district. Dans le même temps, il a souligné que l'Église territoriale continuerait à accompagner et à soutenir les communautés d'Afrique occidentale.

D'une solution provisoire à un véritable foyer pour la communauté

Sept mois dans un garage : c'est là qu'une communauté nouvellement créée au Portugal célébrait ses services divins. À présent, elle a déménagé et se réjouit de son nouveau lieu de culte.

En mai 2025, une nouvelle communauté néo-apostolique a été fondée à São João da Azenha (Portugal), une petite ville située entre Lisbonne et Porto. À l'époque, elle était composée de cinq familles, originaires de São Tomé (Afrique centrale), qui venaient d'arriver dans la région.

Pendant sept mois, la jeune communauté s'est réunie dans le garage d'un prêtre pour célébrer les services divins. « Entre-temps, nous avons un noyau de 32 membres », rapportait l'apôtre Dimitrios Diniz en juin dernier, tendance à la hausse. Il était donc clair que le garage ne pouvait être qu'une solution provisoire.

En décembre 2025, le moment était enfin arrivé. De nouveaux locaux pour les services divins ont été trouvés et loués de manière permanente dans la localité de Sangalhos, dans le district d'Anadia. Une étape importante pour la stabilisation et le développement de la communauté. « C'est une jeune communauté avec un grand potentiel de croissance », explique l'apôtre Diniz.

La communauté compte actuellement 48 membres et dispose de trois prêtres et d'un diacre. Elle est desservie par des ministres du district ecclésiastique du Portugal Nord. Le service divin d'inauguration de la communauté de Sangalhos dans ses nouveaux locaux a eu lieu le 21 décembre 2025. L'apôtre Diniz a célébré le service divin et a lu, spécialement pour l'inauguration, le passage biblique en II Chroniques 6 : 20 : « Que tes yeux soient jour et nuit ouverts sur cette maison, sur le lieu dont tu as dit que là serait ton nom ! Écoute la prière que ton serviteur fait en ce lieu. »



Photo : INA Portugal



Mettre davantage l'accent sur le service

La ligne directrice « Servir et diriger » a été mise à jour. De nouveaux contenus et des chapitres supplémentaires abordent les évolutions importantes de ces dernières années et renforcent l'idée du service.

Depuis quelques semaines, la version révisée de la ligne directrice « Servir et diriger » est disponible en ligne sur le site web de l'Église nak.org en allemand, anglais, français et espagnol. Elle a déjà été approuvée lors de l'assemblée des apôtres de district à Wiesbaden en juin 2025. Concrètement, qu'est-ce qui a changé ?

Une ligne directrice en pleine évolution

La ligne directrice « Servir et diriger » est en vigueur au sein de l'Église néo-apostolique (ÉNA) depuis 2001. Elle constitue un cadre uniforme et contraignant pour l'activité de tous les ministres de l'Église. Mais elle s'adresse également aux membres de l'Église qui remplissent un service

sans être investis d'un ministère, tels que les responsables des enfants ou des jeunes, les moniteurs et monitrices des cours de religion et de catéchisme, les chefs de chœur et d'orchestre ainsi que les responsables de groupes de travail et de groupes de projets.

Jusqu'à présent, la ligne directrice comprenait les axes thématiques suivants : critères requis pour les personnes en charge de responsabilités, autorité, attitude de la personne responsable, délégation, communication, résolution des conflits. Cependant, beaucoup de choses ont changé au cours des 25 dernières années : en 2006 ont été publiées la « Vision » et la « Mission » de l'ÉNA, en 2012 le « Catéchisme » et en 2022 la révision des « Directives à l'usage des ministres ».

Ces quatre ouvrages ont désormais été intégrés dans la ligne directrice, dont la formulation a été harmonisée notamment avec le Catéchisme (CÉNA). De plus, par le passé, l'accent était davantage mis sur l'aspect de la direction et non sur celui du service. C'est pourquoi la ligne directrice « Servir et diriger » a été mise à jour en tenant compte de ces éléments.

De nouveaux chapitres, de nouvelles impulsions

Dans toutes les rubriques précédentes, les références existantes à la vision et à la mission ainsi qu'au Catéchisme ont été complétées. Le préambule et l'énoncé succinct ont été mis à jour. En outre, les explications contenues dans les différents chapitres ont fait l'objet d'une révision rédactionnelle et ont été complétées par des fiches méthodologiques concrètes. À cela se sont ajoutés trois nouveaux chapitres.

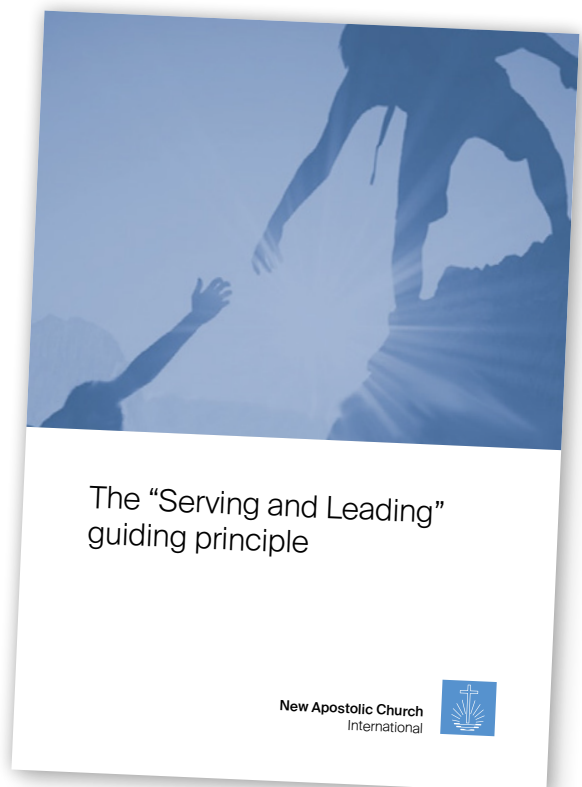
Le chapitre « Autorité » décrit la manière dont l'Église conçoit l'autorité : Jésus-Christ est la tête de l'Église. C'est dans cette perspective christocentrique que s'inscrit également la direction de l'Église. À cet égard, il est expressément précisé que l'apôtre-patriarche dirige l'Église avec les apôtres et qu'il est l'autorité spirituelle suprême. Il occupe ainsi une position dirigeante dans le cercle des apôtres. Par ailleurs, la ligne directrice distingue l'autorité extérieure de l'autorité intérieure : l'autorité extérieure découle de la tâche confiée et de la position occupée au sein de l'ordre ecclésiastique. L'autorité intérieure, en revanche, découle de la compétence spirituelle, humaine et professionnelle, de la crédibilité, de la fiabilité ainsi que d'une mise en pratique convaincante de la doctrine de l'Église. Ce n'est que lorsque cette autorité intérieure devient perceptible que la direction peut instaurer une confiance durable, favoriser l'adhésion et contribuer à la réalisation de la mission de l'Église.

Le chapitre « Délégation » encourage à déléguer consciemment des tâches et des responsabilités. Cela permet de partager les responsabilités, d'encourager la participation et de soutenir l'accomplissement du mandat ecclésial. La délégation est bien plus qu'une simple répartition des tâches : elle permet de libérer du temps pour les véritables tâches de direction, renforce le sens des responsabilités des personnes concernées et contribue à utiliser de manière ciblée les dons et compétences existants. Dans le même temps, la délégation suppose que les tâches soient clairement décrites, que les compétences soient soigneusement évaluées et que les personnes chargées de les exécuter bénéficient d'un accompagnement adéquat. Même si certaines tâches sont déléguées, la responsabilité de direction incombe toujours à la personne qui délègue.

Trois nouveaux chapitres ont été ajoutés :

- *Le service* est décrit comme l'essence même du ministère et de l'Église. Cela s'applique tant à l'égard de Dieu qu'à l'égard du prochain et s'inspire systématiquement de l'exemple de Jésus-Christ ; le ministère spirituel est ainsi toujours lié à Christ, à l'apostolat et à la puissance du Saint-Esprit.
- *Participation et représentation* : L'accent est mis ici sur les avantages et l'impact de l'implication des collaborateurs, mais aussi sur la représentation des règles ecclésiastiques, de l'Église dans l'environnement public et des intérêts des membres de l'Église desservis par le responsable supérieur.
- *Préface pour la mise en œuvre* : La préface pour la mise en œuvre met l'accent sur l'attitude spirituelle : compassion sincère, bienveillance, humilité, douceur, patience et disposition au pardon. Mais par-dessus tout, c'est l'amour qui lie tout et qui donne à la ligne directrice sa véritable force intérieure.

La brochure de 16 pages relative à la ligne directrice souligne que celle-ci a été mise en place pour instaurer la transparence et la confiance, mais aussi pour favoriser l'estime, la motivation et l'identification mutuelles.



La brochure relative à la ligne directrice « Servir et diriger »

À venir...

- 01/07/2026 Kinshasa (RD Congo)
- 03/07/2026 Demba (RD Congo)
- 05/07/2026 Kananga (RD Congo)
- 16/08/2026 Hanau (Allemagne)
- 23/08/2026 Chisinau (Moldavie)
- 30/08/2026 Reutlingen (Allemagne)
- 06/09/2026 Oldenburg (Allemagne)
- 12/09/2026 Budapest (Hongrie)
- 13/09/2026 Vienne (Autriche)
- 27/09/2026 Karachi (Pakistan)

Église néo-apostolique
internationale

